CHARLES GUÉRIN 1873–1907

Avant que mon désir douloureux soit comblé

Avant que mon désir douloureux soit comblé
D'un amour qui l'apaise enfin ou dont je meure,
Entendrai-je souvent encore la mer du blé
Bruire aux alentours de ma chère demeure ?

Trop de fois, taciturne et sombre, et regardant
Mes chiens souples bondir à travers l'herbe haute,
J'ai dispersé ton feu stérile, ô cœur ardent,
A tous les vents du soir qui soufflent sur la côte !

J'ai trop de fois déjà sous un ciel attristé,
Quand les bois abdiquaient à mes pieds leur couronne,
Rêvé d'une tragique amante, ou convoité
Le plaisir qu'un bonheur sans remords environne !

Les jours s'en vont, les mains, hélas ! vides de fleurs,
Me laissant seul avec une âme inassouvie
Qu'ils ont marquée au sceau des plus âpres douleurs.
Aurais-je donc en vain mis ma foi dans la vie ?